

[VIE DE L'IRSEM \(p. 1\)](#)

Équipe, Dernières publications de l'IRSEM, Le Collimateur (le podcast de l'IRSEM), Thèses de doctorat, Événements, Actualité des chercheurs, Actualité des chercheurs associés et des doctorants résidents

[VEILLE SCIENTIFIQUE \(p. 20\)](#)

États-Unis, Armement et économie de défense

[BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE \(p. 22\)](#)



VIE DE L'IRSEM

ÉQUIPE

L'IRSEM félicite la lieutenant [Camille TROTOUX](#), chercheuse du domaine « Défense et société », qui a obtenu son doctorat en science politique, le 24 novembre 2021.



Sa thèse, « Définissez "être aviateur" ? Identités professionnelles militaires et processus décisionnels : une analyse multiniveaux à partir du cas français » (sous la direction de Jean-Vincent Holeindre [Paris 2 et IRSEM] et Christophe Pajon [Centre de recherche de l'École de l'air], Université de Paris 2 Panthéon-Assas), examine l'influence des identités professionnelles sur les processus décisionnels dans la politique militaire, à partir d'une étude sur le personnel militaire de l'armée de l'air. Elle analyse la profession d'aviateur, *a priori* homogène, à partir d'un cadre théorique interactionniste. Celle-ci est traversée par des phénomènes de concurrence entre différents segments qui partagent une identité construite dont celui, dominant, des pilotes. De plus, au vu des multiples corps et spécialités, de la division du travail et de sa perception par les acteurs, la définition d'une identité professionnelle unique est complexe. Toutefois, des marqueurs communs peuvent être identifiés : rapports à la militarité, au milieu, aux systèmes d'armes, etc. Ensuite, la thèse s'appuie sur une approche institutionnaliste centrée sur les acteurs afin d'atteindre un double objectif. Il s'agit d'abord de compléter la démonstration avec une conversion des variables prédéfinies et de nouvelles composantes (normes, orientations et préférences des acteurs). Puis, de proposer une solution théorique multiscalaire qui fasse le lien entre les acteurs individuels et collectifs d'une politique publique.

L'identité professionnelle, envisagée comme variable explicative « transcendantale » (Scharpf) à toutes les autres, devient un facteur influençant les processus décisionnels des acteurs. Toutefois, le poids de cette variable identitaire est fonction du contexte : bien que, au sein de l'armée de l'air, les pilotes occupent la plupart des postes à hautes responsabilités, leur influence semble se diluer dans l'espace interarmées.

se concentrent sur la sécurité laissant à d'autres le travail politique. Dans ce contexte, dans quelle mesure la doctrine COIN est-elle toujours valable ?

DERNIÈRES PUBLICATIONS DE L'IRSEM



Brève stratégique n° 27 – 3 novembre.

« [Vers un retour à la guerre commerciale entre Washington et Pékin ?](#) », par Camille BRUGIER, 2 p.

La stratégie commerciale américaine a été présentée par Katherine Tai lors d'un discours le 4 octobre 2021. Elle s'inscrit dans la continuité de l'administration Trump, confirmant l'accord de phase 1 comme point de départ et démontrant une volonté similaire de limiter l'influence de la Chine sur les normes commerciales internationales.



Strategic Brief No. 26 – 8 novembre.

« [Japan and the Hardening of U.S. Strategic Initiatives in the Indo-Pacific](#) », by Marianne PÉRON-DOISE, 2 p. (Traduction de la Brève stratégique n° 26, parue le 24 septembre 2021, mise à jour le 8 novembre 2021.)

Shinzo Abe has left a strong diplomatic legacy in Japan. The resignation of his successor after one year in office and the arrival of Fumio Kishida, a consensus builder, raise fears that the country has weakened, while it must show clear-sighted leadership in the face of U.S. strategies to counter China. After Joe Biden renewed the commitment to the QUAD format, Tokyo must adapt to the creation of a resolutely offensive AUKUS partnership.



Étude n° 90 – 4 novembre.

« [L'intervention française au Sahel et l'évolution de la doctrine de contre-insurrection](#) », par Michael SHURKIN, 70 p.

La critique des opérations militaires françaises dans la région du Sahel en Afrique soulève des questions sur l'héritage de l'armée française en matière d'opérations coloniales et de contre-insurrection (COIN) et sur sa pertinence aujourd'hui. L'armée française est l'héritière de pratiques et de doctrines issues des opérations coloniales du XIX^e siècle et de la guerre froide. Les caractéristiques communes des approches françaises sont une diminution de la focale sur les opérations militaires et la nécessité d'une approche centrée sur la population qui met l'accent sur les actions économiques, psychologiques et politiques destinées à consolider la légitimité de l'ordre politique colonial. Après la fin de la guerre d'Algérie en 1962, les Français ont maintenu certaines de ces pratiques tout en s'adaptant lentement au contexte politique postcolonial. L'opération Barkhane, qui a débuté en 2014, reflète cette nouvelle doctrine, c'est-à-dire que les militaires français



Research Paper No. 114 – 8 novembre.

« ["Wolf Warrior" diplomacy: a new policy to legitimize the Chinese Communist Party](#) », by Camille BRUGIER, 13 p. (Traduction de la Note de recherche n° 114, parue le 12 avril 2021.)

For several years, and especially since the beginning of the Covid-19 crisis, some Chinese diplomats, commonly called "wolf warriors" by Western media, have adopted a warlike tone in the media and on social networks. While this new practice, heavily criticized by Western and Asian public opinion, reinforces the perception of China as a threat, this paper questions the motives of the Chinese Communist Party (CCP) in perpetuating such a policy. The paradox is that the real target of China's foreign policy are the Chinese themselves, at home or abroad. In line with previous Chinese leaders, the main purpose of this domestically oriented foreign policy is to legitimize the CCP in the eyes of its own citizens. Thus, "wolf warrior" diplomacy does not affect the objectives of Chinese foreign policy. Three elements support this hypothesis: the visibility of the "wolf warriors" in China, the subtle references to the "century of humiliation" and finally the instrumentalization of the cultural divide to alienate democratic regimes.



Research Paper No. 113 – 20 novembre.

« [Nation Building – A key parameter of the new political and strategic context in the Maghreb and Middle-East](#) », by Flavien BOURRAT, 12 p. (Traduction de la Note de recherche n° 113, parue le 29 mars 2021.)

In the Maghreb and Middle-East – amid a strategically tense and unsteady regional context – nation building has either come back or emerged as a central and structuring factor of the functioning of States and societies. The phenomenon, which has been amplified by the uprisings of the last decade in the Arabic world and in Iran, is revealing the new precedence now given to the national framework when conducting domestic and foreign affairs as well as the rejection of both foreign interference and transnational utopias. This global return to the national level triggers enquiries as to what its dynamics are but also as to the contradictions and oppositions it encounters as events and crises stir the whole region. It brings out the tensions between state nationalism and international islamism, the hardships several countries face in the process of becoming viable Nation-States but also hints at a potential return to one or several regional hegemons.



Research Paper No. 112 – 22 novembre.

« [Human shields in contemporary conflicts](#) », by Romain DOUILLARD, 10 p. (Traduction de la Note de recherche n° 112, parue le 12 mars 2021.)

Human shields embody the increasing thinning of the line between civilians and soldiers in asymmetrical wars. They have become key actors of the international strategic landscape in conflicts between States and renegade or terrorist groups. Their use raises a set of strategic, political, legal and ethical problems among the armies that have to face them.



Research Paper No. 110 – 30 novembre.

« [The art of the diplomatic deal: short term bargain or long-term realignment between Israel and Sudan?](#) », by Amélie FÉREY and Anne-Laure MAHÉ, 18 p. (Traduction mise à jour de la Note de recherche n° 110, parue le 16 décembre 2020.)

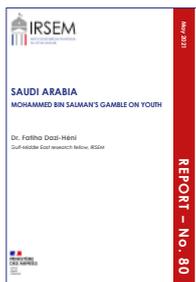
The signing of a joint statement between the United States, Sudan, and Israel on October 23, 2020, appears to usher in a new era in the relations between Tel-Aviv and Khartoum: one of normalization. However, the tangible policies and developments to which this term refers remain vague, especially due to the uncertainty of the Sudanese political situation, as the country began a democratic transition in 2019. What are the consequences and durability of this new iteration of deal diplomacy promoted by Donald Trump? This agreement was made possible by Trump and Netanyahu who – in tandem – were able to capitalize on structural factors making space for a rapprochement between the three states. Its public nature constitutes a break with the covert diplomacy carried out by Israel in the region, and affects the actors involved differently. This publicity stunt diplomacy is sought after by Donald Trump and Benjamin Netanyahu, who are trying to translate these diplomatic successes into domestic political gains. However, it also highlights dissension within the Sudanese political class, some of whom perceive the deal as “black-mail” by the United States in exchange for the country’s removal from the list of state sponsors of terrorism.



Research Paper No. 108 – 22 novembre.

« [Major defence contractors: their role as knowledge architects](#) », by Cécile FAUCONNET, 12 p. (Traduction de la Note de recherche n° 108, parue le 18 novembre 2020.)

This research paper analyses the innovation process occurring in defence companies, from the original perspective of knowledge combinations. It aims at understanding how the specificities of military production influence the architectural knowledge of companies. Using a preliminary statistical study of patent data, we highlight a difference between the practices of civilian and defence companies. More specifically, defence firms are on average proner to explore novel technological combinations and make a greater use of common connections than civilian companies.



Report No. 80 – 30 novembre.

« [Saudi Arabia – Mohammed Bin Salman's gamble on youth](#) », by Fatiha DAZI-HÉNI, 116 p. (Traduction de l'étude n° 80, parue en mai 2021.)

This study examines the way in which Saudi Prince Mohammed Bin Salman (MBS), designated heir to the throne in 2017, is putting the kingdom's youth at the heart of his economic and social transformation program, Vision 2030. Lacking support from his family, apart from that of his father, King Salman, which bestows upon him a measure of kingly legitimacy, the Prince chooses to rely on the majority class of the population, young people. He is using the enthusiasm among urban youth for his reform plans to consolidate his power through a communications strategy based on new technologies. By claiming to embody the aspirations of Saudi youth, MBS is laying the groundwork for a new type of governance, which is studied here in parallel with perceptions and expectations among a sample of young urban Saudis in Riyadh. Looking beyond the ultra-repressive authoritarian approach that characterizes the Prince's governance, this study shows that by gambling on the allegiance of connected young urbanites, MBS is preparing his long-term political future. By reforming school curricula, prioritizing certain career paths, promoting a nationalist narrative and an Islam of the "righteous path", he is turning away from Wahhabism in order to mold young urban Saudis via Vision 2030.

LE COLLIMATEUR

LE PODCAST DE L'IRSEM



Dans le viseur #35 – 29 octobre.

« [Un réserviste en OPEX](#) » avec le commandant LAURENT, 21 mn.

À l'occasion des journées nationales des réservistes (jusqu'au 9 novembre), le commandant Laurent raconte le quotidien d'un réserviste ainsi qu'une projection en OPEX, en Côte d'Ivoire.



Épisode 122 – 2 novembre.

« [Anatomies du 13 novembre \(1\) : l'État islamique et son savoir-faire](#) », avec Matthieu SUC et Alexandre JUBELIN, 1 h 01.

Pour le premier volet de « Anatomies du 13 novembre », « Le Collimateur » reçoit Matthieu Suc, journaliste au pôle enquêtes de *Mediapart* et auteur des *Espions de la terreur* (Harper&Collins, 2020).

5:30 L'apparition de la préoccupation du renseignement dans la galaxie jihadiste.

13:00 Les origines de l'enquête sur le savoir-faire jihadiste.

18:00 La transmission dans les milieux jihadistes.

26:00 La structuration des services secrets de Daesh et leur montée en puissance.

38:00 Le savoir-faire organisationnel de l'État islamique.

48:00 La genèse des attentats du 13 novembre.



Dans le bunker #44 – 5 novembre.

« [Dune](#) » roman de Frank HERBERT (1965) et film de Denis VILLENEUVE (2021), par Michel GOYA, 41 mn.

À l'occasion de la sortie en salle de l'adaptation de Denis Villeneuve du roman mythique de Frank Herbert, retour avec Michel Goya sur l'univers guerrier tel qu'il est dépeint dans l'œuvre.



Épisode 123 – 9 novembre.

« [Anatomies du 13 novembre \(2\) : Itinéraires et perspectives](#) », avec Matthieu SUC et Alexandre JUBELIN, 1 h 14.

Pour le second volet de « Anatomies du 13 novembre », « Le Collimateur » retrouve Matthieu Suc, journaliste

au pôle enquêtes de *Mediapart* et auteur des *Espions de la terre* (Harper&Collins, 2020).

1:15 L'important contingent français au sein de l'EI.

10:30 Parcours de jihadistes.

11:30 Abou Obeyda al-Maghrebi.

18:45 Mehdi Nemmouche.

34:30 Tyler Vilus.

52:30 Les perspectives terroristes post-EI.

1:00:00 Les perspectives pour les services de renseignement français.

1:04:30 Le procès et ses apports.

16:30 La victoire communiste de 1949 et l'installation du pouvoir nationaliste chinois à Taïwan.

26:00 Les obligations américaines par rapport à Taïwan depuis le début des années 1980.

30:00 Flux et reflux de la question taïwanaise.

47:00 Le rapport de force militaire entre la Chine et Taïwan.

54:00 Les différents scénarios d'offensive chinois.

1:01:30 L'enjeu stratégique taïwanais pour les États-Unis.

1:09:00 La place de la France et de l'Europe dans cette situation.



Dans le viseur #36 – 12 novembre.

« [La destruction de la flotte libyenne](#) », avec le commandant NICOLAS, 20 mn.

Pour cet épisode en partenariat avec l'École navale, le commandant Nicolas raconte ses missions de patrouille maritime au-dessus de la Libye aux débuts de l'opération Harmattan.



Dans le viseur #37 – 26 novembre.

« [Aux manettes du Tigre](#) », avec le capitaine PIERRE, 48 mn.

Le capitaine Pierre raconte une histoire d'opérations au sein de Barkhane, mais détaille aussi les dessous du maniement des hélicoptères de combat Tigre.



Épisode 124 – 16 novembre.

« [Gazelles, tigres et caïmans : l'ALAT et ses missions](#) », avec le général de division Bertrand VALLETTE D'OSIA, commandant de l'aviation légère de l'armée de terre (COMALAT), et Alexandre

JUBELIN, 47 mn.

1:45 Identité et évolutions de l'ALAT.

13:15 Le baptême du feu.

16:00 Les différentes machines de l'ALAT : Gazelles, Tigres et Caïmans.

25:30 La question de la masse et de la disponibilité des appareils.

34:00 Le rôle de l'ALAT dans un conflit de haute intensité.

38:00 La cohabitation avec les drones.

41:00 Les segments manquants de l'ALAT.



Épisode 126 – 30 novembre.

« [Gouverner et prévoir. L'art de la prospective et la décision publique](#) », avec Florence GAUB, spécialiste de l'anticipation, directrice adjointe de l'EU Institute of Security Studies, et

Alexandre JUBELIN, 52 mn.

1:45 Définition et échelles de l'anticipation.

7:45 Histoire de l'anticipation et liens avec le domaine militaire.

12:00 Méthodes de l'anticipation.

19:00 Les marchés prédictifs.

27:30 Faire entendre l'anticipation.

37:00 Un scénario d'anticipation : une confrontation armée Égypte-Éthiopie.



Épisode 125 – 23 novembre.

« [Taiwan est-elle chinoise ? Les États-Unis, la Chine et l'enjeu stratégique taïwanais](#) », avec Antoine BONDAZ et Alexandre JUBELIN, 1 h 25.

L'invité du « Collimateur » est Antoine Bondaz, chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique, directeur du Programme Taïwan sur la sécurité et la diplomatie.

5:00 L'histoire longue des liens entre la Chine continentale et Taïwan.



Pour ne rien manquer de nos dernières diffusions, [ABONNEZ-VOUS](#) !

Retrouvez tous les épisodes du podcast de l'IRSEM, [Le Collimateur](#), sur [Spotify](#), [Itunes](#) et [irsem.fr](#).

THÈSES DE DOCTORAT

SOUTENANCE



Étienne DIGNAT a soutenu le 26 novembre 2021 sa thèse de science politique, mention théorie politique, dans les locaux de Sciences Po, à Paris. Premier apprenti de l'IRSEM (2016-2017), il a par la suite bénéficié d'une allocation doctorale octroyée par la DGRIS (2017-2021) afin de mener ses recherches sur les enjeux éthico-politiques des négociations d'otages, et notamment sur la valorisation monétaire des vies humaines (*Payer les « terroristes » ? Le dilemme des otages*). Au cours de son doctorat, Étienne Dignat a effectué plusieurs séjours à l'étranger, en particulier à l'Université d'Oxford et à l'Université Columbia. Il a également contribué aux *Champs de Mars* et à *Raisons Politiques*. Son jury de thèse de doctorat était composé d'Ariel Colonomos, Michael Ignatieff, Gilles Ferragu, Kalypso Nicolaidis, Frédérique Leichter-Flack et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer.

PRIX

Chaque année, les Prix de thèse de Paris-Est Sup distinguent, pour chacune de ses écoles doctorales, les meilleurs travaux des docteurs du site, présélectionnés parmi les diplômés de l'année précédente pour leur qualité, leur originalité et leur portée vis-à-vis de la société.



Le 16 novembre 2021, Živilė KALIBAITĖ a reçu le prix de thèse de Paris Est-Sup pour l'école doctorale « Organisations, marchés, institutions » (OMI) décerné par un jury en sciences humaines et sociales.

Sa thèse, intitulée « Reconnaissance internationale par la projection de la force armée. Le cas de la politique d'intervention militaire extérieure de la Lituanie (1994-2019) » a été réalisée sous la direction des professeurs Delphine Alles et Thierry Balzacq en cotutelle internationale entre l'Université Paris-Est et l'Université de Namur. Elle a été financée par une allocation doctorale de la DGRIS/IRSEM entre 2016 et 2019.

ÉVÉNEMENTS

8 novembre : Journée d'étude « Les représentations du monde militaire dans les séries TV et le cinéma », IRSEM/ Demoseries (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).



Le 8 novembre a eu lieu une journée d'études organisée par le domaine « Défense et société » de l'IRSEM, en partenariat avec l'IFRI et Demoseries (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), sur les représentations du monde militaire dans les séries et au cinéma.

Comme évoqué en introduction par Sandra Laugier, les séries ont désormais une portée éducative ; contribuant à démocratiser des thématiques comme la lutte antiterroriste, elles fournissent aussi des référentiels communs au grand public.

Le premier panel a été consacré à la manière dont les acteurs institutionnels soutiennent une production artistique essentielle au lien Armées-Nation.

Bénédicte Chéron a rappelé l'histoire des relations entre les mondes culturel et militaire, d'une défiance encore présente dans les années 1990 à une banalisation. Là où les créateurs de contenu se tournent vers les armées pour une assistance matérielle ou du conseil, le MINARM porte un intérêt croissant aux productions permettant de mieux faire connaître les armées. Le MINARM est ainsi passé à une logique de soutien avec la Mission Cinéma, tandis que les milieux culturels sont moins prompts à voir dans les films et séries « sécuritaires » des œuvres de propagande.

Ève-Lise Blanc Deleuze a souligné la subtilité des coopérations entre le MINARM et les créateurs de contenu audiovisuel. Ce sont en général ces derniers qui contactent la Mission Cinéma pour obtenir conseils et assistance, mais celle-ci mène aussi une démarche proactive, allant d'opé-

rations découverte dans les armées à une pépinière de jeunes scénaristes. Les équipes du MINARM conduisent un travail externe face aux mauvaises représentations du monde militaire, mais aussi interne en visant à faire comprendre aux armées l'intérêt des mécanismes propres aux œuvres de fiction.

Enfin, Théo Touret-Dengreville a mis en perspective l'évolution des films de guerre américains depuis la Seconde Guerre mondiale, des œuvres de propagande glorifiant la « bonne guerre » aux œuvres critiques de la « sale guerre » au Viet Nam. Depuis le 11-Septembre, la figure de l'agent a remplacé celle du soldat dans les films et séries américains.

Le second panel a été consacré à la représentation des militaires à l'écran.

Intervenant sur la représentation de l'armée israélienne à l'écran, François Dubuisson distingue successivement un courant national-héroïque qui loue l'armée, le courant de la « nouvelle sensibilité » (après 1970) qui la critique, et la résurgence du national-héroïque au travers des séries sécuritaires dans les années 2010.

S'appuyant sur son expérience de conseiller sur un tournage, Michel Goya a illustré les incompatibilités entre réalité du combat et exigences télévisuelles : outre une méconnaissance répandue de l'histoire et de la condition militaires, les artistes sont souvent conduits à privilégier les besoins esthétiques et scénaristiques sur la fidélité de la reconstitution.

Croisant les regards sur les figures de l'ennemi dans les films et séries, Léa Michelis a dégagé plusieurs problématiques : « mise en personnage » de l'ennemi, définition de l'ennemi dans des situations complexes comme l'asymétrie, ou encore brouillage des frontières avec un ennemi qui peut être un *alter ego* ou se trouver dans les forces amies.

Le panel 3 a interrogé l'existence d'une guerre des récits.

S'appuyant sur l'exemple de *No man's land*, Thibault de Saint-Maurice a défini les séries comme des « opérateurs de familiarité », au sens où elles familiarisent un public sans formation particulière avec des concepts et des éléments de l'actualité, comme la lutte des femmes kurdes contre l'État islamique.

Intervenant sur la puissance chinoise, [Paul Charon](#) a montré à l'appui du blockbuster *The Wandering Earth* comment le régime chinois a renoncé au *soft power* traditionnel au profit du pouvoir discursif, et cherche à promouvoir le message d'une Chine œuvrant pour toute l'humanité (sous-entendu à la différence des États-Unis).

À cette promotion d'un récit alternatif s'ajoute une dimension coercitive, Pékin faisant censurer des éléments qui lui déplaisent dans des productions étrangères.

Avec l'exemple de la série israélienne *Fauda*, Amélie Férey a exploré le « chaos des subjectivités ». Si elle revalorise le rôle des Israéliens originaires du monde arabe, *Fauda* véhiculerait une vision « orientaliste » des Palestiniens et promouvrait une lecture pro-israélienne du conflit, en négligeant parfois la complexité de son contexte. Il s'agit là d'une bonne illustration de la « guerre des perceptions ».

La table ronde finale a été l'occasion pour des scénaristes ayant travaillé sur des séries sécuritaires d'échanger sur les enjeux de la représentation des militaires.

Pour la scénariste israélienne Leora Kamenetzky, la fascination pour le Mossad et le Shin Bet au cinéma et à la télévision serait liée au souhait du public de voir les « coulisses » de cet univers. L'écriture des séries permet aussi de mener des recherches auprès des milieux concernés et d'éclairer leurs activités sous un jour nouveau.

Christian Brugerolle, créateur d'une série sur le renseignement diffusée sur France Culture, a mis en exergue les problématiques liées au secret entourant la documentation : le fait de se limiter aux seules sources ouvertes n'empêche pas de représenter le monde du renseignement de manière réaliste.

Martin Douaire, créateur de la série *OVNIS*, a détaillé en quoi une fiction fondée sur les activités méconnues du GEPAN (Groupe d'études des phénomènes aérospatiaux non identifiés) dans les années 1970 a permis de renouveler la représentation du milieu du renseignement.

Enfin, Thibault Valetoux, créateur de la série *Les Sentinelles* qui sera diffusée en 2022, a évoqué sa collaboration avec la DICOD qui lui a permis de rencontrer des personnels des armées pour mieux comprendre le monde militaire, et insisté sur la manière dont cette collaboration a pu changer son regard sur les militaires et donc la manière de les représenter à l'écran.

Ainsi que l'a rappelé [Anne Muxel](#) dans sa conclusion, l'enjeu des séries n'est plus seulement culturel, mais aussi sécuritaire et politique. Vectrices à la fois de conscientisation (en sensibilisant aux problématiques contemporaines) et d'aliénation (avec la guerre des récits), les séries contribuent à réinventer l'espace public. Les créateurs comme les institutions (tel le MINARM en France) l'ont bien compris, ainsi que le montre leur intrication croissante.

Aurélien DUCHÊNE
Assistant de recherche

9 novembre : Séminaire d'automne « Économie de défense et des conflits », IRSEM/ENSTA Paris.



Co-organisé par l'IRSEM et l'ENSTA Paris, le séminaire d'automne « Économie de défense et des conflits » s'est tenu le 9 novembre dernier à l'École militaire. Il a réuni une vingtaine de chercheurs issus à la fois d'institutions publiques (IRSEM, Agence de l'innovation de défense – AID, Observatoire économique de la défense – OED, Chaire Économie de défense de l'IHEDN) et d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche (Unité d'économie appliquée de l'ENSTA Paris, Laboratoire d'économie d'Orléans, Centre d'études et de recherche sur le développement international – université de Clermont-Ferrand, Centre de recherche en gestion – École polytechnique). Cette rencontre, instituée depuis 2017 (et qui n'a pas pu avoir lieu l'année dernière), est l'occasion de faire le point sur les avancées en économie de défense et des conflits et d'ouvrir à des coopérations potentielles entre pairs.

Sept recherches en cours ont ainsi été présentées et discutées, couvrant un champ très large d'objets d'étude intéressant la défense : les déterminants de l'autonomie stratégique des nations pour l'innovation et ceux des exportations d'armes de la France depuis la fin de la guerre froide ; une analyse des préférences des États dans l'acquisition d'avions de chasse ; la mesure de l'impact local de la défense ; une analyse en théorie des jeux de l'impact de la guerre sur les élections et une autre (en théorie des graphes) des réseaux de gangs ; la dynamique des conflits entre éleveurs et agriculteurs au Niger/Nigeria. Ces interventions ont laissé une très large place aux jeunes chercheurs ou apprentis chercheurs (et aussi à des chercheurs plus confirmés) : Eva Szego, Dorgyles Kouakou et Alexis Poindron de l'ENSTA Paris ; Laure Noel et Jade Guiberteau de la Chaire Économie de défense de l'IHEDN ; Camille Laville du CERDI ; Jessie Lerousseau

de l'OED ; Maxime Menuet de l'université d'Orléans. Les échanges très féconds sur chacune des présentations ont permis, par le regard croisé de spécialistes de disciplines économiques différentes, de faire avancer ces travaux en cours.

Deux éléments ont été marquants au cours de cette journée. D'une part, la grande variété des thématiques abordées démontre (si besoin était) que l'économie de la défense et des conflits offre une approche générale et un cadre d'analyse qui permet d'appréhender un spectre très large de questions intéressant la défense. D'autre part, le panel de ces sept présentations a témoigné d'une diversité assez inédite de disciplines, de méthodologies et d'outils utilisés pour résoudre (ou tout du moins circonscrire) les questions posées : macro- et microéconomie ; économie(s) industrielle, internationale, du développement ; théorie des jeux et théorie des graphes ; économétrie ; etc. Ils traduisent d'une certaine façon la puissance d'une approche économique des questions de défense et du recours aux outils proposés par les sciences économiques pour aborder ces questions. *In fine*, ce qui sera retenu de cette journée, c'est sans doute la richesse des discussions et le dynamisme de l'ensemble de cette communauté de recherche – en particulier celui des jeunes chercheurs – qui s'investit pleinement pour défricher de nouveaux terrains de recherche et améliorer les outils nécessaires à cette recherche, c'est-à-dire pour faire avancer la science.

Benoît RADEMACHER
Directeur du domaine « Armement et économie de défense »

9 novembre : Séminaire hybride « Endless Wars : Recomposition politique en Irak », avec Arthur QUESNAY (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).



Le 9 novembre dernier [Maud Quessard](#), directrice du domaine « Espace euratlantique – Russie », et [Sümbül Kaya](#), chercheuse du domaine « Afrique – Asie – Moyen-Orient », ont organisé un séminaire hybride (à l'IRSEM et en ligne) consacré à la situation politique en Irak aux lendemains d'élections cruciales pour l'avenir de la région particulièrement sous-tension. Face à plusieurs décennies de conflits et d'insurrections,

l'État irakien connaît en effet une transformation de sa scène politique. Corollaire direct de la guerre contre l'État islamique, la montée en puissance de milices pro-iraniennes en Irak pousse les partis nationaux à adopter de nouvelles stratégies. Le risque est présent : ces groupes paramilitaires espèrent imposer un nouvel ordre politique et se heurtent à l'hostilité croissante de la population. À l'échelle internationale, cette menace pourrait éroder les relations américano-iraniennes, au moment même où l'administration Biden peine à poursuivre les négociations sur le nucléaire iranien (JCPOA).

À partir d'une longue immersion sur le terrain, leur invité Arthur Quesnay, docteur en science politique à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne, auteur de *La guerre civile irakienne. Ordres partisans et politiques identitaires à Kirkouk*, a présenté ses conclusions. Pour ce chercheur de terrain, les deux décennies d'insurrections amènent en Irak une transformation progressive en trois phases de sa scène politique. À la chute de Saddam Hussein en 2003, les organisations politiques chiites et kurdes s'installent au cœur du pouvoir. Les institutions étatiques perdent leur autonomie par rapport aux partis politiques qui s'imposent comme producteurs de la violence et intermédiaires obligés entre la population et les institutions étatiques. Parallèlement, l'Irak se transforme en une machine bureaucratique défaillante : ses 4 millions de fonctionnaires en font un chemin fastidieux où passe-droits et corruption sont la règle. Corollaire direct de la guerre contre l'État islamique, la montée en puissance de milices chiites pro-iraniennes bouleverse l'échiquier politique irakien. Ces milices favorisent en effet la reconquête du territoire national, dont la ville de Kirkouk, au sein duquel elles créent leurs propres formations politiques. D'abord insignifiantes, celles-ci se rassemblent au sein de l'Alliance Fatah qui se hisse à la seconde place avec 57 représentants lors des élections législatives de 2018. Outre les pressions exercées sur la population, cette ascension s'explique par une maturité et une connaissance fine de ces partis et milices pro-Iran à l'égard du système politique irakien. Le vent finit toutefois par tourner : elles sont victimes d'une perte de vitesse lors des élections de juin 2021 alors que l'Alliance Fatah n'obtient plus que 17 élus parlementaires. Cette défaite est en réalité la conséquence d'un manque de leadership suscité par la nature du système politique irakien. De fait, avec la réforme du système électoral, l'Alliance Fatah peine à s'unir et propose plusieurs candidats par district, ce qui fractionne les résultats obtenus à un scrutin pourtant nominatif. Ceci reste, selon M. Quesnay, à relativiser. Bien qu'il se positionne en faveur d'un Irak libre de toute ingérence,

Le parti pro-Iran de Moqtada al-Sadr demeure le premier parti du pays avec 73 députés. Ce faisant, l'existence de cette double porosité politique avec la République islamique fait toujours de l'Alliance Fatah une menace tangible pour la stabilité de l'Irak. Les milices pro-Iran ne sont d'ailleurs pas en reste, comme le montre la récente attaque au drone visant le Premier ministre Al-Kadhimi. Peu optimiste, M. Quesnay voit dans le futur de l'Irak un gouvernement de consensus où le *statu quo* primera sur les crises économiques et sociales pesant sur la population. L'Irak est certes un pays touché par plusieurs vagues d'ingérences, mais qu'en est-il de la cohésion nationale ainsi que de la présence turque au nord du pays ? C'est la question que pose Mme Sömbül Kaya, chercheuse Moyen-Orient/Turquie à l'IRSEM. M. Quesnay dépeint une société irakienne pacifique, où le communautarisme et la haine de l'autre restent rares. En ce qui concerne l'ingérence turque, la réponse de M. Quesnay se veut moins positive. Ainsi, les partis kurdes irakiens seraient pris en étau entre les pressions émanant de la part des milices chiites au sud, mais aussi de la Turquie au nord du pays.

Dusan BOZALKA
Assistant de recherche

16 novembre : Conférence « La politique étrangère de Biden : la continuation de Trump par d'autres moyens ? », avec Charles-Philippe DAVID (Université du Québec à Montréal), séminaire Jeunes Chercheurs.



La politique étrangère de Joe Biden est-elle encore guidée par la quête d'un « intérêt national » ? C'est la question que pose [Charles-Philippe David](#), professeur émérite de science politique à l'Université du Québec à Montréal et président de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM, dans sa conférence donnée dans le cadre du séminaire Jeunes Chercheurs de l'IRSEM. Pour y

répondre, il convient à ses yeux d'étudier le remaniement progressif de la politique étrangère américaine sous l'ère Trump, fondée exclusivement sur des déterminants intérieurs. C'est précisément l'objectif de cette conférence organisée, le 16 novembre, conjointement par [Maud Quessard](#), directrice du domaine Espace euratlantique – Russie (EER) de l'IRSEM, et [Élie Baranets](#), chercheur en sécurité internationale à l'IRSEM.

L'arrivée de Donald Trump à la Maison-Blanche a cristallisé l'hyperpolarisation de la société américaine et occasionné un remaniement sans précédent de la conduite de la politique étrangère américaine et de l'ordre international hérité de la Seconde Guerre mondiale. Rappelant l'échec de la Récession wilsonienne, le rejet partiel de l'internationalisme libéral américain gravé dans le marbre de l'*America First* a enclenché un processus de restructuration des composants qui entrent en jeu dans la création d'une politique étrangère, où calculs politiques et considérations électoralistes s'offrent une place de premier rang. Ce faisant, la Maison-Blanche doit désormais jouer avec le phénomène de *war fatigue* qui s'est emparé de ses électeurs et renoncer au *nation-building*, du moins à l'étranger. Sans appel, le Pr David nous signale ici l'achèvement d'une rupture responsable d'une aliénation de la politique étrangère américaine aux déterminants issus de la politique intérieure des États-Unis. Les intérêts américains ne seraient ainsi plus en accord avec la tenue d'interventions à l'étranger ou encore le rayonnement des valeurs démocratiques qui constituent la politique étrangère américaine des dernières décennies. Malgré son expérience, Joe Biden n'est pas parvenu à un changement de paradigme tel qu'espéré par les alliés traditionnels des États-Unis. Pour cause, l'absence de toute stratégie lors du retrait d'Afghanistan est venue illustrer l'incapacité du nouveau président à satisfaire les demandes de l'opinion publique, et témoigne également d'une rupture entre le militaire et le politique. De même, le clivage politique sur les dossiers phares de la politique étrangère américaine empêche Joe Biden d'y faire de quelconques progrès. Qu'il s'agisse d'Israël, de Cuba, de la construction d'un mur frontalier ou encore de l'immigration en provenance d'Haïti, l'administration actuelle a les mains liées face à l'opposition républicaine au Congrès. Seule exception, un dossier bénéficie aujourd'hui d'un consensus bipartisan : la Chine. En conséquence, le Congrès américain n'hésite pas à creuser le sillon du *china-bashing* popularisé sous l'ère Trump. Alors qu'il est utilisé à outrance dans les cercles politiques américains, le Pr David nous met en garde contre les retombées de cet axe porteur chez l'électorat américain. Il est en effet dans l'intérêt des États-Unis

de ne pas se lancer dans une « nouvelle guerre froide » en raison des enjeux économiques unissant ces deux pays. Peu optimiste, il conclut que la transformation du parti républicain laisse une large part au courant nationaliste au détriment des internationalistes et des hamiltoniens. À terme, ceci laisserait peu d'espoir à un retour de l'hégémon américain et parachèverait la désagrégation du multilatéralisme.

À la suite de cette conférence se tient une discussion et une séance de questions-réponses, avec M. Baranets, présidée par Mme Quessard. Le premier cherche d'abord à relativiser les causes d'une prétendue rupture. L'histoire des États-Unis, à l'image de Pearl Harbor, montre que l'opinion publique joue depuis toujours un rôle prépondérant dans la politique étrangère américaine. Aux yeux de Pr David, cette rupture se présente cependant sous la forme d'un changement structurel, en opposition avec l'exceptionnalité de l'entrée en guerre des États-Unis. Qu'en est-il du piège de Thucydide, théorie d'un conflit inéluctable entre une puissance ascendante et une puissance dominante ? Cette théorie serait-elle la toile de fond des rivalités sino-américaines, ou pourrait-elle au contraire céder le pas à un apaisement progressif ? En réponse à ces questions d'Élie Baranets, le Pr David cite la pensée de Robert Gilpin, son directeur de thèse. Ce dernier tendrait davantage à soutenir la possibilité d'une entente entre la Chine et les États-Unis, ce que le Pr David corrobore. Toutefois, les facteurs de projection de puissance sont aujourd'hui bien différents. Si Robert Gilpin souligne en son temps l'importance de l'assise économique, de l'avantage technologique ainsi que des capacités similaires, le Pr David penche davantage en faveur de la définition des normes internationales fondées sur les valeurs.

Dusan BOZALKA
Assistant de recherche

16 novembre : Rencontre entre le domaine « Espace euratlantique – Russie » (EER) et une délégation canadienne.



Guidé par l'objectif d'approfondir ses liens avec la communauté de défense de pays de l'espace euratlantique, le domaine EER de l'IRSEM s'est entretenu le 16 novembre avec une délégation canadienne. Cette dernière était composée d'universitaires spécialisés en études stratégiques, pour la plupart issus du Réseau d'analyse stratégique (RAS), et de représentants du ministère canadien de la Défense. La délégation était conduite par Jean-Christophe Boucher, codirecteur du Réseau canadien sur l'information et la sécurité, Stéphanie von Hlatky et Justin Massie, codirecteurs du RAS.

Dusan BOZALKA
Assistant de recherche

18 novembre : Colloque « Éthique et informatisation croissante du processus décisionnel en contexte militaire : illustration des logiciels de simulation, d'aide à la décision et de prédiction de crise », avec Marie-des-Neiges RUFFO DE CALABRE (Université de Namur).



L'IRSEM a accueilli Marie-des-Neiges Ruffo de Calabre (Université de Namur) dans le cadre du séminaire mensuel « Nouvelles technologies militaires et puissances

démocratiques », organisé par Pierre Bourgois et [Océane Zubeldia](#). L'intervenante a rappelé que l'emploi des outils informatiques et numériques dans le milieu de la Défense n'était pas nouveau. En ce sens, selon elle, plutôt qu'une révolution, l'informatisation du processus décisionnel est une évolution exponentielle, rendue possible par les logiciels dits d'« IA », et plus simplement en recourant à des algorithmes et au Big Data. Cependant, selon Mme Ruffo de Calabre, ces techniques ne doivent pas nous mystifier sur l'irréductible persistance du brouillard de la guerre et du phénomène de friction, autrement dit de la résistance de la réalité contre nos planifications. En effet, a-t-elle observé, les illusions que nous pourrions entretenir sur et/ou à cause de l'usage de la technologie pourraient impacter la prise de décision en un sens défavorable pour le respect de l'éthique, essentiellement si leur emploi devait aliéner le libre-arbitre. Cette présentation cherchait ainsi à illustrer cette idée à travers trois types d'usage : les logiciels de simulation, les logiciels destinés à l'aide à la décision, et ceux destinés à la prédiction de crise. L'intervention a été suivie par de nombreuses questions de la part du public et a donné lieu à des échanges permettant de revenir sur plusieurs aspects fondamentaux du sujet.

Pierre BOURGOIS
Maître de conférences (Université catholique de l'Ouest [UCO], Angers).

22 novembre : Réunion du conseil scientifique.



La réunion annuelle du conseil scientifique de l'IRSEM s'est tenue le lundi 22 novembre, en format hybride. La séance était présidée par le professeur Philippe Boulanger. Parmi les membres du conseil, étaient présents Catherine Tessier, Fanny Coulomb, Beatrice Heuser, Olivier Schmitt, Thomas Lindemann et Claude Weber. Étaient excusés Olivier Forcade, Julia Grignon et Stéphanie

Balme. L'Institut était représenté par le directeur, [Jean-Baptiste Jeangène Vilmer](#), la directrice adjointe, [Marjorie Vanbaelinghem](#), le directeur scientifique, le professeur [Jean-Vincent Holeindre](#), le délégué au développement international, [Nicolas Regaud](#), la secrétaire générale, [Caroline Verstoppen](#), et [les six directeurs de domaine](#).

Le directeur de l'IRSEM a commencé par présenter les nouveaux membres du conseil scientifique : Stéphanie Balme, Catherine Tessier et Olivier Schmitt.

Puis le directeur et directeur scientifique ont fait le point sur l'attribution des allocations postdoctorales en 2021 et sur la reprise de l'activité scientifique de l'IRSEM en présentiel après la crise de la Covid-19. La hausse significative des formats longs (études) au cours de l'année écoulée a été mentionnée.

Les six directeurs de domaine ont tour à tour fait le bilan de l'activité scientifique de leur domaine, avant d'exposer leur programmation pour l'année à venir. Ils ont souligné qu'en 2021, les travaux des chercheurs se sont inscrits dans une plus grande transversalité qu'au cours des années passées : de nombreux événements et études ont été réalisés de manière conjointe, démontrant la complémentarité des domaines de l'IRSEM.

Puis Jean-Baptiste Jeangène Vilmer et Jean-Vincent Holeindre ont échangé avec le conseil scientifique sur les pistes d'évolution du travail de l'IRSEM. La grande visibilité du site internet de l'IRSEM ainsi que la possibilité d'élargir la diffusion des travaux en langue anglaise ont été constatées.

Enfin, les membres du conseil scientifique ont formulé leurs avis et commentaires sur le bilan scientifique annuel. Ils ont unanimement salué le nombre et la qualité des publications, ainsi que la résilience de l'Institut en période Covid.

Pour conclure, Nicolas Regaud, délégué au développement international, a fait part des avancées des projets en cours, dont l'institutionnalisation d'un réseau des centres de recherche européens pour contribuer à l'établissement d'une culture stratégique européenne (NESSI) ainsi que le projet de convention avec les Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger (UMIFRE) pour apporter un soutien matériel et scientifique aux chercheurs de l'IRSEM sur leurs terrains en partenariat avec les chercheurs du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

Kevan GAFÀITI
Assistant de recherche

29 novembre : Colloque « Où nous mènent les traces numériques ? Pratiques et apports de l'OSINT aux sciences sociales », GEODE/IRSEM.



Le lundi 29 novembre s'est tenu un colloque coorganisé par le centre Géode – Géopolitique de la datasphère et l'IRSEM. Il se proposait d'examiner « où nous mènent les traces numériques », en posant les jalons d'une réflexion collective sur la place de l'OSINT (*Open Source Intelligence*, ou renseignement d'origine source ouverte) dans les sciences sociales. L'événement, volontairement transversal et transdisciplinaire, a rassemblé quinze intervenants – chercheurs, doctorants, journalistes, analystes, acteurs associatifs – représentatifs de la « communauté OSINT » francophone.

Les discussions permettent en définitive de soulever quatre enjeux. D'abord celui d'une absence de consensus autour de la définition de l'OSINT. Si l'on a entendu des phrases comme « on a longtemps fait de l'OSINT sans savoir que l'on en faisait » ou « tout le monde fait de l'OSINT à partir du moment où il consulte un moteur de recherche », on a aussi entendu que l'on sortait de ce champ dès lors que l'accès à l'information se fait par « la ruse et le stratagème ». Plusieurs difficultés existent autour de la notion d'OSINT. L'usage du terme « renseignement » produit un certain malaise chez plusieurs acteurs ; quant à la notion de « sources ouvertes », la question du degré d'accessibilité à celles-ci, notamment en matière de gratuité, continue de faire débat. La question des contours et des frontières de l'OSINT n'est donc pas encore nette, de même que la qualification de ses méthodes.

L'usage et la maîtrise des méthodes de recherche en sources ouvertes constituent un deuxième enjeu. Si celles-ci ont d'abord intéressé les services de renseignement, comme l'a expliqué Fabien Laurençon, elles suscitent désormais un engouement populaire dont il serait dommage de se passer, par exemple en matière de cybersécurité ou de lutte contre la désinformation. C'est tout le projet d'associations telles qu'Openfacto ou OSINTFR, qui proposent des formations spécifiques. Le coût d'entrée à un usage efficace et pertinent de l'OSINT, autrement dit une démarche de sélection, d'archivage, de hiérarchisation et de mise en récit de ces sources, est en effet particulièrement élevé. Pour les sciences sociales, l'OSINT ne saurait être employé à bon escient sans un solide bagage linguistique. Des connaissances informatiques poussées sont également nécessaires, comme on le voit au travers des solutions proposées par les sociétés Maltego ou Preligens ; ce qui entraîne dès lors des interrogations sur la commercialisation de l'OSINT.

Le troisième enjeu soulevé par les intervenants est celui de la légalité et de l'éthique de l'enquête en source ouverte. Il faut là encore un certain niveau de perfectionnement pour éviter d'entrer dans le champ de l'illégalité, en particulier en matière de protection des données personnelles. De plus, comment les fuites de données pourraient-elles être utilisées si cela est considéré comme du recel dans certains pays ? Pour se prémunir de sortir de la légalité, une prise de conscience préalable des cadres juridiques et de l'environnement dans lequel l'utilisateur de l'OSINT agit est impératif, pour se protéger et protéger ses sources. Plusieurs intervenants ont témoigné des risques que ces pratiques comportent : campagne de cyberharcèlement, procédures légales en diffamation pouvant menacer le modèle économique des entreprises ou procédures bâillon à répétition générant de l'autocensure. Plusieurs structures publiques ou privées, comme Viginum, Preligens et OSINTFR de chartes, se dotent ainsi de services juridiques ou de comités et chartes éthiques.

Enfin, la légitimité de la « démarche » OSINT reste débattue. Au sein du journalisme, l'opportunité de cette méthode interroge, comme le souligne Romain Mielcarek : quelle place lui accorder face au poids de la culture du reporter « qui sait mieux que les autres car il a éprouvé le terrain » ? Comment l'intégrer aux pratiques des rédactions sans courir le risque de déconnecter les journalistes de leurs autres réflexes professionnels ou de tenter des rédactions sous pression d'économiser leurs ressources ? Cet outil représente pourtant pour la profession journalistique une nouvelle méthode de fabrication de l'information et une manière de réinterroger le

propos journalistique, selon Rayya Roumanos. L'apport considérable des sources ouvertes aux sciences sociales est unanimement reconnu. Une démarche OSINT normée et structurée offre l'opportunité de traiter la masse d'informations produite par la prolifération des données. En ouvrant la possibilité d'une enquête en « terrain numérique », l'OSINT permet aussi de surmonter une partie des obstacles rencontrés sur les « terrains difficiles » (Boumaza & Campana) ou dangereux, comme l'ont illustré Marie-Gabrielle Bertran et [Paul Charon](#) dans leurs travaux respectifs. En géopolitique, Kevin Limonier a montré qu'il était possible concevoir avec l'OSINT une prolongation de l'étude des conflictualités et des rivalités de pouvoir dans l'espace de la « datasphère ». Pour autant, le terrain numérique ne saurait entièrement se substituer au terrain « physique » (à commencer par l'observation participante ou l'entretien ethnographique) lorsque ce dernier reste possible. La primauté symbolique des recherches menées « sur le terrain », à partir duquel le chercheur tire souvent sa légitimité, reste très forte au sein des sciences sociales, comme l'a souligné [Maxime Audinet](#) dans sa conclusion. C'est finalement la combinaison de composantes physiques et numériques qui permet, à travers l'OSINT, un véritable enrichissement méthodologique pour le chercheur.

Choé GONDAT
Assistante de recherche

Maxime AUDINET
Chercheur Stratégies d'influence

ACTUALITÉ DES CHERCHEURS



Maxime AUDINET

- Publication : « Entre fidélisation et influence : Novoïe Pokolenie, le programme russe de young leaders », in *Russie 2021 : Regards de l'Observatoire franco-russe*, Paris, L'Inventaire, novembre 2021.
- Intervention : « Le soft power russe en Europe », Festival de géopolitique Sciences Po Lille, 5 novembre 2021.
- Interview : « [“RT France a aujourd’hui plus de mal à trouver sa place dans le paysage médiatique”](#) », France Info, 16 novembre 2021.
- Intervention : « Lutte informationnelle : le cas de la Russie en Afrique subsaharienne », European Cyber Week, Rennes, 17 novembre 2021.
- Présentation du livre *Russia Today (RT) : Un média d'influence au service de l'État russe* (INA, 2021), au séminaire « Politiques et géopolitiques des États post-soviétiques » (CRPM/Geode), Université Paris Nanterre, 18 novembre 2021.
- Organisation et conclusion du colloque « Où nous mènent les traces numériques ? Pratiques et apports de l'OSINT aux sciences sociales » ; modération du 3^e panel consacré à l'épistémologie, IRSEM/GEODE, 29 novembre 2021.



Élie BARANETS

- Conférence flash : « Chine/États-Unis : la course à quoi ? », École de guerre, 3 novembre 2021.
- Conférence : « Les formes contemporaines de la conflictualité », IHEDN, 15 novembre 2021.
- Discutant pour la conférence « La politique étrangère de Biden : la continuation de Trump par d'autres moyens ? », IRSEM, 16 novembre 2021.
- Conférence : « Retour d'expérience pédagogique », intervenant pour la table ronde « Les liens entre pratique et science politique : regards croisés », Sciences Po Paris, 26 novembre 2021.
- Conférence : « La compétition des grandes puissances au XXI^e siècle », IHEDN, 29 novembre 2021.

- Publication : « La guerre n'a pas le temps », dans Jean Belin, Sébastien-Yves Laurent, Anne-Marie Tournepiche (dir.), *La conflictualité armée : approches interdisciplinaires*, Paris, Pédone, 2021.

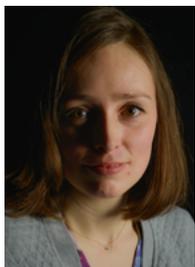


Camille BOUTRON

- Intervention : « Aborder la violence politique au prisme de l'expérience combattante féminine. Enjeux épistémologiques et empiriques », dans le cadre du séminaire du CEDREF (Centre d'enseignement et de documentation et de recherches pour les études féministes), Paris, 15 novembre 2021.

- Animation d'une table ronde portant sur la féminisation des armées de l'OTAN, organisé dans le cadre de la Fabrique Défense par le Quartier général du corps de réaction rapide-France, l'état-major interarmées de la zone de défense et sécurité Nord, les Jeunes IHEDN Hauts-de-France et Avec les femmes de la défense, Université de Lille, 23 novembre 2021.

- Participation, en tant que keynote speaker, sur la question du genre dans la lecture des articulations entre guerre et paix au colloque « Femmes, genre et conflits armés », organisé au Centre Panthéon Assas par WIIS France, l'ÆGES et le Centre Thucydide, 25 novembre 2021.



Camille BRUGIER

- Publication : « [Vers un retour à la guerre commerciale entre Washington et Pékin ?](#) », Brève stratégique n° 27, IRSEM, 3 novembre 2021.

- Publication : « ["Wolf Warrior" diplomacy: a new policy to legitimize the Chinese Communist Party](#) », Research paper No. 114 [traduction de la NR 114, parue le 12 avril 2021], IRSEM, 8 novembre 2021.

- Participation à l'émission *Décryptage*, « [Chine/États-Unis : Vers une nouvelle guerre commerciale ?](#) », RFI, 16 novembre 2021.

- Organisation de la première séance du workshop doctoral sur les terrains difficiles, « Enquêter en terrain difficile », IRSEM, 16 novembre 2021.

- Participation à la table ronde « Chine et nouvel ordre mondial : simple reclassement de puissances ou reconfiguration des règles du jeu ? », organisée par le bureau des

jeunes chercheur.e.s du réseau GIS Asie, centre Lourcine (Université Panthéon-Sorbonne), 29 novembre 2021.



Tiphaine de CHAMPCHESNEL

- Présentation : « Enjeux de la conférence d'examen du TNP de 2022 », à la conférence de l'Association française des Nations unies (AFNU) « L'ONU et le désarmement », Université Paris II Panthéon-Assas, 19 novembre 2021.

- Conférence flash : « À quoi sert le TIAN ? », École de guerre, 23 novembre 2021.

- Participation au webinar « P5 Track 1.5 – the NPT and the P5 process », organisé par la Fondation pour la recherche stratégique, 24 novembre 2021.

- Citée par Florent Corda, « [Et la dissuasion nucléaire devint le socle de la défense française](#) », *Esprit défense*, 2, automne 2021.



Paul CHARON

- Intervention : « China's strategies toward European countries », conférence organisée par l'université Rey Juan Carlos de Madrid et la Banco Santander, 5 novembre 2021.

- Intervention : « La mise en récit cinématographique de la puissance chinoise : du soft power au pouvoir discursif », colloque « Les représentations du monde militaire dans les séries TV et le cinéma », organisé par l'IRSEM et Demoseries, École militaire, 8 novembre 2021.

- Audition par les députés Bérengère Poletti et Buon Tan, dans le cadre d'une mission d'information sur la politique de la France et de l'Union européenne à l'égard de la Chine, Assemblée nationale, 15 novembre 2021.

- Intervention : « L'anticipation dans les services de renseignement : le cas des États-Unis », dans le cadre de la session « Comment analyser les situations locales et anticiper les crises ? Retour sur les débats académiques et institutionnels », table ronde intitulée : « Anticiper les crises : Une revue multidisciplinaire des approches », Journée d'étude de l'Agence française de développement (AFD), Paris, 18 novembre 2021.

- Intervention : séance de travail sur la subversion avec le comité 8 des auditeurs de la session nationale Politique de défense de l'IHEDN, Paris, 18 novembre 2021.

- Intervention : « Introduction to China's intelligence apparatus », dans le cadre de la formation « Intelligence security in the EU: Challenges and opportunity », Collège européen de sécurité et de défense, Bruxelles, 25 novembre 2021.

- Participation à l'émission *Soft Power* de Frédéric Martel, France culture, Maison de la radio, 28 novembre 2021.

- Intervention : « Que peuvent les traces numériques en contexte autoritaire : une évaluation de l'apport de l'OSINT à la sinologie », colloque « Où nous mènent les traces numériques ? Pratiques et apports de l'OSINT aux sciences sociales », organisé par Geode et l'IRSEM, Campus Condorcet, 29 novembre 2021.

- Intervention : « Les opérations d'influence chinoises : un moment machiavélien », présentation du rapport de l'IRSEM, conférence organisée par le CERI et l'INALCO, discutants : Stéphanie Balme et Jean-François Huchet, CERI, 30 novembre 2021.



Fatiha DAZI-HÉNI

- Participation à l'émission *Enjeux internationaux* de Julie Gacon, « [Arabie saoudite/Iran : un dégel, vraiment ?](#) », France culture, 3 novembre 2021.

- Participation à l'émission *Grand angle*, « [Pourquoi l'Arabie saoudite abandonne le Liban et discute avec l'Iran ?](#) », avec Slimane Zéghidour, TV5 Monde, 7 novembre 2021.

- Article : « [Riyad-Beyrouth, les coulisses d'une rupture](#) », *Orient XXI*, 22 novembre 2021.

- Modération du panel sur l'Iran au Dialogue stratégique franco-qatari piloté par la DGRIS, 25 novembre 2021.

- Participation au webinar Chatham House, « Algeria-GCC Relations: Geopolitics, Energy, Security (LSE MEC Webinar) », 29 novembre 2021.

- Présentation de l'IRSEM devant la National Defense University saoudienne, Direction de l'enseignement militaire supérieure, 30 novembre 2021.



Thibault DELAMARE

- Intervention : « Études stratégiques et interdisciplinarité : outils d'étude des exportations d'armes en appui aux sciences juridiques », au colloque « [Exportations d'armements et droit](#)

public », organisé par le centre de droit international de l'Université Nanterre, 18 novembre 2021.



Emmanuel DREYFUS

- Article : « [Military Police: A Crucial Tool in Russia's Syria Policy](#) », ISPI, 10 novembre 2021.

- Participation à la [2^e session internationale sur les Balkans](#), IHEDN, 4 novembre 2021.



Pierre HAROCHE

- Intervention dans le cadre d'une table ronde sur l'avenir des relations entre l'Union européenne et le Royaume-Uni, University of London Institute in Paris, 17 novembre 2021.



Jean-Vincent HOLEINDRE

- Membre du jury de soutenance de la thèse de Camille Trotoux, *Définissez "être aviateur" ? Identités professionnelles militaires et processus décisionnels : une analyse multiniveaux à partir du cas français*, Université Paris 2 Panthéon-Assas, 24 novembre 2021.



Jean-Baptiste JEANGÈNE VILMER

- Audition sur les systèmes d'armes létaux autonomes à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Commission des questions juridiques et des droits de l'homme, bureau de Paris, 5 novembre 2021.

- Présentation de l'avis du Comité d'éthique de la Défense sur l'intégration de l'autonomie dans les systèmes d'armes létaux, colloque « [Les enjeux de l'autonomie des systèmes d'armes létaux](#) », organisé par le Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (CREC) et la Croix-Rouge française au ministère des Armées, Paris, 9 novembre 2021.

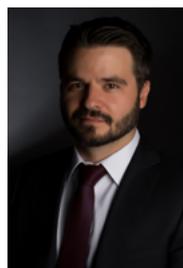
- Panel « Countering hybrid threats and building resilience », 2021 Conference of NATO Communicators, siège de l'OTAN, Bruxelles, 10 novembre 2021.

- Intervention sur « les manipulations de l'information » dans le cours de Pierre Grosser à l'École de journalisme de Sciences Po, Paris, 15 novembre 2021.

- Intervention sur le rapport *Les opérations d'influence chinoises* et les priorités de la présidence française de l'Union européenne en matière de défense et de sécurité, avec l'ambassadeur Étienne de Gonville, pour le Swedish Atlantic Council, à la résidence de France, Stockholm, 25 novembre 2021.

- Membre du jury de soutenance de thèse en science politique d'Étienne Dignat, *Payer les « terroristes » ? Le dilemme des otages*, avec Ariel Colonos, Michael Ignatieff, Gilles Ferragu, Frédérique Leichter-Flack et Kalypso Nicolaïdis, à Sciences Po, CERI, 26 novembre 2021.

- Présentation et discussion du rapport *Les opérations d'influence chinoises*, avec Paul Charon, séminaire co-organisé par le CERI/Sciences Po et l'INALCO, avec Alain Dieckhoff, Stéphanie Balme et Jean-François Huchet, CERI, Paris, 30 novembre 2021.



Édouard JOLLY

- Conférence : « Désarmer la terreur ? 13 novembre 2015, Paris », colloque « [L'ONU et le désarmement](#) », organisé par l'Association française pour les Nations unies (AFNU) en partenariat avec le Centre Thucydide, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le

Geneva Centre for Security Policy, Centre Panthéon, Paris, 19 novembre 2021.

- Discutant de la présentation de Jérónimo Barbin, « La culture stratégique allemande pendant la guerre froide », séminaire de recherche, IRSEM, Paris, 23 novembre 2021.

- Conférence : « Philosophie de la technique, philosophie de la guerre », intervention dans le cadre de la formation continue des enseignants de philosophie de l'académie de Clermont-Ferrand, Clermont-Ferrand, 25 novembre 2021.



Sümbül KAYA

- Discutante au séminaire « *Endless Wars* : Recomposition politique en Irak » avec Arthur Quesnay, 9 novembre 2021.

- Participation au colloque « Le courant eurasiste et la stratégie du président

Erdogan », Institut français de géopolitique, Université Paris 8, 25 novembre 2021.



Anne-Laure MAHÉ

- Participation à l'émission *Géopolitique* de Marie-France Chatin avec Roland Marchal et Marc Goutalier, « [Soudan : une révolution pour rien ?](#) », RFI, 5 novembre 2021.

- Présentation de l'article « Military purges in autocratic Sudan, 1989-2019 », Congrès annuel de l'African Studies Association, en ligne, 18 novembre 2021.

- Conférence : « De la révolution au coup d'État : (géo) politique de la transition soudanaise », Académie militaire interarmées d'Arta, Djibouti, 21 novembre 2021.

- Participation aux Rendez-vous de l'actualité de l'Institut du monde arabe : « Soudan, la fin d'un printemps ? », avec Abdelmageed Adam Salih et Lucie Revilla, 25 novembre 2021.

- Publication de la recension de l'ouvrage *War and Genocide in South Sudan* de Clémence Pinaud (Cornell University Press, 2021, 330 p.), *Politique étrangère*, 86:3, automne 2021.



Anne MUXEL

- Invitée à l'émission de Marc Weizmann, *Signes des temps*, France Culture, 14 novembre 2021.

- Participation au débat « Élysée 2022 » organisé par Sciences Po Alumni, 23 novembre 2021.

- Article : « Cette génération aspire à davantage de responsabilités », *L'Obs*, dossier « Abaisser le droit de vote à 16 ans : démocratique ou démocratique ? », 21 novembre 2021.

- Conférence : « Oser rêver, oser se projeter : les imaginaires des jeunes pour la vie future », Entretiens d'Auxerre, 20 novembre 2021.



Florian OPILLARD

- Animation de la réunion « L'armée et le territoire national », en présence du colonel Patrick Gindre (COMTN) et de la commissaire Laurine Contin (COMTN) ; interventions de Grégory Bailly et de

Victor Martignac (chercheurs financés par la DGRIS), Club Phoenix, 26 novembre 2021.



Angélique PALLE

- Présentation et animation de la séance « Modélisation des systèmes d'accès aux ressources, apports des sciences sociales », séminaire [en ligne] [Groupe des jeunes chercheurs sur les ressources](#), 12 novembre 2021.

- Participation au comité scientifique de la conférence [Archipel 2022](#) (INRIA-STEOP), « Risques systémiques, trajectoires et leviers d'action transdisciplinaires », 16 novembre 2021.

- Conférence, IHEDN, 128^e Cycle Jeunes, Géopolitique de l'énergie en Europe, Paris, 30 novembre 2021.



Marianne PÉRON-DOISE

- Participation à l'émission *Cultures Monde*, « [Corée du Nord, provoquer pour exister](#) », France Culture, 2 novembre 2021.

- Publication : « [Japan and the Hardening of U.S. Strategic Initiatives in the Indo-Pacific](#) », Strategic Brief No. 26 [traduction mise à jour de la BS 26 parue le 24 septembre 2021], IRSEM, 8 novembre 2021.

- Présentation dans le cadre de la conférence « La France et l'Union européenne dans le jeu des puissances de l'Indo-Pacifique : alignement ou troisième voie », organisée par les Jeunes internationalistes Panthéon-Assas, Paris, La Fabrique Défense, 8 novembre 2021.

- Article : « [La stratégie Indo-Pacifique de l'Union européenne au risque de la compétition Chine/États-Unis](#) », *Diplomatie*, n° 112, « Caucase : un territoire stratégique au carrefour des empires », novembre-décembre 2021, p. 22-26.

- Conférence : « L'Indo-Pacifique des stratégies et des acteurs multiples » dans le cadre du cycle de formation des attachés du MINARM organisé par l'IHEDN, 19 novembre 2021.

- Participation à la matinée d'études « Indo-Pacifique », organisée par l'EMA, Balard, 23 novembre 2021.



Maud QUESSARD

- Conférence : « Les nouvelles guerres de l'information », IHEDN, session Intelligence économique, École militaire, 3 novembre 2021.

- Lancement, organisation, modération du premier séminaire de la série « Endless Wars », « Les recompositions politiques en Irak », avec Arthur Quesnay, 9 novembre 2021.

- Organisation et présidence de la conférence de Charles-Philippe David « La politique étrangère de Joe Biden : la continuation de Trump par d'autres moyens », IRSEM, 16 novembre 2021.

- Organisation et présidence de la rencontre du domaine EER avec une délégation canadienne, 16 novembre 2021.

- Intervention : « La grande stratégie américaine en Indopacifique », table ronde avec les équipes EER-AAMO autour du programme Chine et des enjeux en Indopacifique, Balard, 24 novembre 2021.

- Entretien avec Valentin Cebron, « [Le risque d'une confrontation entre la Chine et Taïwan augmente](#) », *Le Vif* (Bruxelles), novembre 2021.



Benoît RADEMACHER

- Intervention dans le cadre du 4^e cycle de formation des attachés d'administration du ministère des Armées organisé par l'IHEDN, École militaire, 16 novembre 2021.

- Modérateur de la table ronde « Prise en compte de la pensée militaire dans les développements capacitaires », colloque du CICDE « Quelle pensée militaire pour l'élaboration de la stratégie de défense ? », École militaire, 22 novembre 2021.



Nicolas REGAUD

- Article : « Enjeux de coopération de défense et de sécurité dans l'Indo-Pacifique pour l'Europe et la France », *Revue Défense nationale*, 844, « L'Indo-Pacifique : un espace stratégique sous tension », novembre 2021, p. 45-50.

- Participation au workshop « Climate Change and Security Sector Governance in East Asia » organisé par le DCAF

(Geneva Centre for Security Sector Governance), 15-16 novembre 2021.

- Participation au Public webinar « Climate Change and Security Sector Governance in East Asia » organisé par le DCAF, 18 novembre 2021.



Maxime RICARD

- Article : avec Kouamé Félix Grodji, « [Collaborative Policing and Negotiating Urban Order in Abidjan](#) », *Africa Security Brief*, 40, Africa Center for Strategic Studies, 2021, p. 1-8.

- Cité par Justine Brabant, « [Drogues : l'Afrique au-delà des discours prohibitionnistes et eurocentrés](#) », Mediapart, 2 novembre 2021.



Benoît de TRÉGLODÉ

- Compte rendu de lecture « [Cœur des ténèbres, En mars, fusils brisés de Cao Xuan Huy](#) », *L'Histoire*, novembre 2021.

- Conférence : « Vietnamiens. Lignes de vie d'un peuple. Écrire sur le Viêt Nam contemporain (à l'époque du Covid) », Association française des Amis de l'Orient, 4 novembre 2021.

- Invité du journal télévisé de 14h sur TV5 pour présenter le livre *Vietnamiens. Lignes de vie d'un peuple*, 14 novembre 2021.

- Conférence : « Recherche et prospective sur l'Asie, de la théorie à la pratique », Sciences Po-Lyon, 29 novembre 2021.



LTN Camille TROTOUX

- Soutenance de thèse et obtention du grade de docteur ès science politique : « Définissez "être aviateur" ? Identités professionnelles militaires et processus décisionnels : une analyse multiniveaux à partir du cas français », Université de Paris II Panthéon-Assas, 24 novembre 2021.

- Conférence flash : « Bourdieu et l'armée de terre. Déconstruire le capital combattant », École de guerre, 30 novembre 2021.



Océane ZUBELDIA

- Organisation avec Pierre Bourgois de la séance 5 du séminaire « Nouvelles technologies et puissances démocratiques », avec une présentation de Marie-des-Neiges Ruffo de Calabre intitulée « Éthique et informatisation

croissante du processus décisionnel en contexte militaire : illustration des logiciels de simulation, d'aide à la décision et de prédiction de crise », IRSEM, 18 novembre 2021.

- Conférence flash : « La technologie comme instrument de puissance dans les relations internationales », École de guerre, 29 novembre 2021.

- Conférence : « La numérisation dans le secteur de la défense : le cas appliqué à la réalité augmentée » dans le cadre du cycle de conférences organisé par l'Université catholique de l'Ouest (UCO), Angers, 30 novembre 2021.

ACTUALITÉ DES CHERCHEURS ASSOCIÉS ET DES DOCTORANTS RÉSIDENTS



Jeronimo BARBIN

- Intervention : « Les évolutions de la culture stratégique allemande au temps de la guerre froide », séminaire de recherche, IRSEM, 23 novembre 2021.



Jordan BECKER

- Article : avec J. Paul Dunne, « [Military Spending Composition and Economic Growth](#) », *Defence and Peace Economics*, 14 novembre 2021, p. 1-13.

- Recension : « [Ideology and International Institutions by Erik Voeten](#) (Princeton University Press, 2021, 242 p.) », *Strategic Studies Quarterly*, 19 novembre 2021.



Pierre BOURGOIS

- Organisation avec Océane Zubeldia de la séance 5 du séminaire « Nouvelles technologies et puissances démocratiques », avec une présentation de Marie-des-Neiges Ruffo de Calabre intitulée « Éthique et informatisation croissante du processus décisionnel en contexte militaire : illustration des logiciels de simulation, d'aide à la décision et de prédiction de crise », IRSEM, 18 novembre 2021.



Léa MICHELIS

- Communication : « Regards croisés sur les figures de l'ennemi dans les séries TV : l'autre et soi en question », Journée d'études « Les représentations du monde militaire dans les séries TV et le cinéma », IRSEM/Demoseries, 8 novembre 2021.



Carine MONTEIRO DA SILVA

- Intervention : « La "lutte dans le domaine cognitif" dans la pensée stratégique chinoise », Cognitive Cyber Threats Seminar, European Cyber Week, Rennes, 17 novembre 2021.



Christophe LAFAYE

- Article : « Une armée française forger au feu en Afghanistan (2001-2014) », *Opérations spéciales*, 52, novembre-décembre 2021, p. 56-60.
 - Interviewé par Nicolas Barotte, « Démineur, le danger au bout des doigts », *Le Figaro*, 9 novembre 2021, p. 18.

VEILLE SCIENTIFIQUE

ÉTATS-UNIS

Joseph MAJKUT et Nikos TSAFOS, « [Life after COP26](#) », Center for Strategic & International Studies, 19 novembre 2021.

À chaque année sa COP, ses promesses et ses désillusions. Cette 26^e édition n'échappe pas à la règle, mais elle donne lieu néanmoins à une rupture inédite. En effet, le Pacte de Glasgow annoncerait en grande pompe le retour d'une diplomatie climatique mondiale. C'est du moins l'hypothèse que défend l'article de Joseph Makjut et Nikos Tsafos, tous deux chercheurs en sécurité énergétique pour le CSIS. Certes, l'objectif reste la neutralité carbone d'ici 2050 et une augmentation des températures fixées entre 2 et 1,5 degré Celsius. Les décisions des Émirats arabes unis, de la Russie et de l'Inde d'arriver à ce résultat avec leur propre échéancier en sont des développements encourageants. Toutefois, les négociations en amont se démarquent cette année par une multitude d'accords bilatéraux ou multilatéraux. Ce faisant, MM. Makjut et Tsafos défendent l'avènement d'une « coalition de volontaires » destinée à se substituer à un multilatéralisme inclusif. L'annonce d'un accord de commerce américano-européen sur l'aluminium dont les clauses incluent le taux d'émissions carbone en est un exemple criant. Les États-Unis parviennent ainsi à briller par le biais d'avancées enregistrées sur des enjeux précis, tels que la gestion des émissions de méthane. De même, l'article souligne un retour de la diplomatie américaine « appréciée par la communauté internationale », et ce après quatre années de rhétorique incendiaire sous l'ère Trump. Ce retour s'analyserait à l'aune de la diplomatie climatique promue par Joe Biden, le seul terrain d'entente sino-américain autrement mis à mal par des rivalités économiques et géostratégiques. Si cet article permet d'extraire les grandes tendances de la diplomatie climatique de demain, ils se fourvoient sur le caractère prétendument unique des événements récents. D'une part, les gouvernements occidentaux agissent depuis toujours de concert pour inciter le reste du monde à se tourner vers une économie plus respectueuse de l'environnement. Ils n'y sont d'ailleurs pas très adroits, comme le montre l'incapacité des pays riches à fournir des financements en faveur de la transition écologique des pays plus défavorisés. Le Pacte de Glasgow ne fait d'ailleurs aucunement mention de compensations pour les pertes que la neutralité carbone amène avec elle. D'autre part, les engagements pris lors de la COP26 ne se veulent pas

synonyme d'un succès du *leadership* américain. Selon que l'on soit activiste ou diplomate, les dispositions du Pacte de Glasgow paraissent « trop peu » ou peu satisfaisantes. En effet, les changements de dernière minute apportés par l'Inde et soutenus par la Chine réussissent à passer d'une « sortie » à une « diminution du charbon », ce que la diplomatie américaine ne parvient pas à éviter. L'article se garde enfin de formuler toute recommandation sur l'architecture même de la COP, affaiblie par l'absence d'un mécanisme de contrôle formel. Révélateur mais trompeur, cet article révèle l'autosatisfaction de Washington pour sa diplomatie perçue comme « satisfaisante », ainsi que la complaisance des Européens dans une rhétorique américaine nouvellement « enjolivée ».

Michael SHOEBRIDGE, « [Biden and Xi, Kerry and Xie: monologues, not dialogue](#) », *Australian Strategic Policy Institute*, 17 novembre 2021.

Entre dialogue et monologue, il n'y a qu'un pas dans la relation sino-américaine. Comme l'explique Michael Shoebridge, directeur du programme Défense, stratégie et sécurité nationale de l'ASPI, dans son article, les communiqués publiés à la suite du sommet entre Joe Biden et Xi Jinping présentent des perceptions bien différentes. Ainsi, le communiqué chinois omettrait volontairement les demandes de Joe Biden concernant Taïwan, la conflictualité en mer de Chine méridionale, les droits de l'homme dans le Xinjiang ainsi que l'utilisation du commerce comme levier de pression contre les alliés des États-Unis. Incapable de dialoguer, Xi Jinping verrait dans ce sommet « une reconnaissance mondiale de la Chine en tant que grande puissance ainsi qu'un moyen d'obtenir des concessions de la part de Washington ». Selon M. Shoebridge, le ton employé par la Maison-Blanche est trop conciliant avec Pékin. Pire encore, il conforte Xi Jinping dans son incapacité à tenir les promesses faites au cours des cinq dernières années. Quoi qu'il en soit, cet article souligne un point de vue complémentaire et enrichissant à l'égard de nos débats stratégiques européens. Il faut dire que les préoccupations stratégiques de l'Australie sont davantage marquées en raison de la menace chinoise planant sur la zone indopacifique. Ce faisant, la politique étrangère de Joe Biden y serait perçue comme ambivalente. Contrastant avec les positions issues du sommet de l'OTAN et du G7, l'accord Kerry-Xie conclu en amont de la COP26 s'inscrirait ainsi dans un rapport asymétrique dangereux entre la Chine et les États-Unis. De fait, les engagements américains seraient trop nombreux comparés ce que le gouvernement chinois entend apporter et risqueraient d'ouvrir la voie à un G2 où Pékin

et Washington donneraient le *la* au reste de la communauté internationale. Sans appel, M. Shoebridge invite Joe Biden à mettre de côté John Kerry pour que « Kurt Campbell et Jake Sullivan soient les principaux exécutants » du président. Oscillant entre paranoïa et réalisme, cette critique fait toutefois fi des avantages offerts par la diplomatie climatique sino-américaine. À l'heure où les discours consacrent l'avènement d'une « nouvelle guerre froide », cette dernière demeure le seul terrain d'entente capable de favoriser un apaisement entre les deux pays.

Dusan BOZALKA
Assistant de recherche

ARMEMENT ET ÉCONOMIE DE DÉFENSE

3^e Forum Innovation Défense (FID), Espace Champerret, Paris, 25-27 novembre 2021.

Du 25 au 27 novembre 2021 s'est tenu le troisième Forum Innovation Défense (FID) organisé par l'Agence Innovation de Défense (IAD) à l'espace Champerret (Paris). En plus de célébrer les 60 ans de la Direction générale de l'armement (DGA), cet événement a rassemblé les meilleurs projets supportés par le ministère des Armées. Dans ce cadre, plus de 110 innovations ont été mises à l'honneur de manière non exhaustive, allant de la démonstration d'un drone biomimétique inspiré du vol des oiseaux (BionicBird) à une lance à incendie sobre en eau (Deltea) en passant par la découverte du développement de peau artificielle pour les grands brûlés (*Human Plasma Based Epidermal Substitute*, HPEBS), autour de cinq univers dédiés : « S'imposer – Gagner la guerre avant la guerre », « Accompanyer – soutenir le combattant », « S'adapter – Innover pour se transformer », « Imaginer – Anticiper les ruptures », « Fédérer – Construire ensemble ». Parallèlement, les visiteurs ont pu approfondir leur réflexion lors de tables rondes traitant de l'intelligence artificielle, des technologies dronique, robotique et quantique, du *new space*, etc.

Le FID 2021 mise aussi sur la jeunesse en donnant la possibilité aux étudiants d'échanger avec les professionnels et d'expérimenter par exemple des *Serious gaming* (c'est-à-dire des jeux en réseau) qui servent à compléter la préparation opérationnelle des forces de l'armée de l'air et de l'espace.

La préparation de la défense française de demain semble bien en marche, et dans ce contexte particulier l'innovation de rupture (comprenant à la fois le secteur militaire

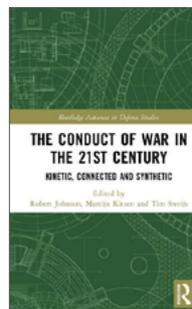
et celui du civil) occupe un rôle de premier plan. D'ailleurs, le projet de loi de finances des armées 2022 (année 4) prévoit un budget de 41 milliards d'euros tandis que l'innovation devrait profiter d'un milliard d'euros.

Même si la mobilisation est importante, des efforts sont encore à fournir au prisme de la compétition mondiale. Dans cette course de fond technologique, il faudra éviter de prendre la dernière place.

Océane ZUBELDIA
Chercheuse Drones, industries et innovation

Charles JOSEPH
Assistant de recherche

BIBLIOTHÈQUE STRATÉGIQUE



Rob JOHNSON, Martijn KITZEN, Tim SWEIJTS, *The Conduct of War in the 21st Century: Kinetic, Connected and Synthetic*, Londres, Routledge, mars 2021, 324 p.

En partant du constat que la guerre au XXI^e siècle est une course pour le contrôle du cyberspace et de l'information, à la fois objets de convoitise et vecteurs de propagande, Rob Johnson (directeur du Centre de recherche relatif au programme du caractère changeant de la guerre à l'Université d'Oxford), Martijn Kitzen (professeur associé aux études de guerre [*War Studies*] à l'Académie de défense des Pays-Bas), et Tim Sweijts (directeur de recherche au Centre d'études stratégiques de La Haye) proposent un ouvrage, tout à fait pertinent, de dix-neuf chapitres thématiques qu'il est possible de comparer à un véritable manuel théorique pour faire face aux défis posés par les conflits présents et futurs.

Pour révéler les mutations de la guerre, la thèse défendue dans l'ouvrage confronte la réflexion autour des notions de cinétique (cyber et guerre de l'information), de connectivité (liée au C4ISR : Commander, Contrôler, Communiquer, Cyber/Renseignement, Surveillance, Reconnaissance), et de guerre synthétique (incluant l'intelligence artificielle (IA), l'apprentissage machine, les drones et les robots). La conduite de cette guerre implique que les états-majors prennent conscience de la nécessité de mettre en œuvre des réajustements stratégiques structurels. À ce titre, le chapitre 2 souligne le retard des armées occidentales. Entre la fin du XX^e siècle et les deux dernières décennies, elles ont subi des échecs cuisants à cause de leur incapacité à contrer un adversaire optant à la fois pour des méthodes de guérilla et de guerre hybride. Ce contexte s'explique par la connaissance erronée du théâtre d'opérations, notamment sur les plans géographique, ethnique, religieux ou sociétal, ou encore à cause du choix de techniques contre-insurrectionnelles contre-productives. De nombreux exemples sont cités comme les Balkans, l'Afghanistan et la Crimée. Les États ayant choisi de penser leur stratégie militaire sur la guerre hybride confèrent à leurs forces armées un avantage significatif sur ceux n'ayant pas fait ce choix. Ainsi, combiner des formes guerrières traditionnelles (centralisation opérationnelle et politique) et non conventionnelles ont permis d'impacter psychologiquement l'adversaire en le dissuadant d'entreprendre

une réponse militaire proportionnée, procédé qui est largement utilisé par des groupes armés non étatiques.

Pour aller plus loin dans la réflexion, le chapitre 6 montre l'apparition de compétitions portant sur les nouvelles technologies en termes de robotique, d'intelligence artificielle (IA) et d'apprentissage machine tandis que le chapitre 9 met en avant la place dominante des drones, mais souligne toute l'importance de l'homme au cœur de la boucle de décision ; parallèlement cette réflexion implique une utilisation particulière de l'IA et de l'apprentissage machine. Le chapitre 13, quant à lui, met en lumière la centralité du droit international humanitaire (DIH), et plus spécifiquement le droit des conflits armés (DCA). Cependant, le droit n'est pas un moyen infailible puisqu'il possède encore des carences concernant la caractérisation des attaques effectuées sans moyens létaux, telles que les cyberattaques. Elles se placent en dessous du seuil d'attaque, rendant complexe leur qualification et de ce fait alimentant le flou juridique.

En conclusion, les auteurs rappellent que la guerre du XXI^e siècle reste une guerre traditionnelle dans laquelle le rôle de l'humain est prépondérant. De ce fait les aspects émotionnels et psychologiques sont déterminants comme la compréhension des clivages sociétaux, ethniques et religieux, de même que le contrôle des populations demeure encore capital pour remporter une guerre. L'ouvrage renvoie, dans cette optique, à la pensée clausewitzienne soutenant que les « émotions » (chapitre 18) sont un facteur essentiel pour mener à bien une stratégie de dissuasion ou de fin de la guerre. À cet effet, il expose habilement et de manière globale les différents facteurs et les technologies mobilisables pour mener les combats du XXI^e siècle ; une guerre cinétique, connectée et synthétique. Mais également une guerre traditionnelle caractérisée par l'incertitude, les passions et l'usage de la violence pour atteindre des objectifs politiques.

Charles JOSEPH
Assistant de recherche